

## **Bébés et jeunes enfants en difficulté de communication : « Accessibilisation » de l'information et Communication Alternative et Améliorée. (CAA)**

Elisabeth Cataix-Nègre

### **Résumé**

Lorsqu'un jeune enfant ne rentre pas spontanément dans les processus de communication, les deux versants de la communication, réception et expression, sont à soutenir et renforcer.

Mais la compréhension étant fondatrice et antérieure à l'expression, nous développerons l'idée qu'il est indispensable de réfléchir à d'autres comportements langagiers de notre part, des bains de langage supplétifs, en vue de favoriser une compréhension meilleure pour aller vers des progrès en expression, quels que soient le code ou les moyens à mettre en place pour cela.

**Mots clés** : communication alternative- ajustement- étayage - signes- images- accompagnement des parents.

## **Babies and young children with communication difficulties : “accessibilization” of information and use of Augmentative and Alternative Communication (AAC)**

### **Abstract**

When a young child does not spontaneously engage in communicational processes, both dimensions of communication, receptive and expressive, need to be encouraged and reinforced. But to the extent that comprehension is the primary foundation of expression, we strongly believe that it is necessary to rely on other language behaviors, in order to provide the child with an environment charged with supplementary language, and to encourage better comprehension which will in turn favor the development of better expressive skills, irrespective of the different types of codes or systems used for that purpose.

**Key Words** : alternative communication, adjustment, support/reinforcement, signs, images, parental guidance.

Elisabeth CATAIX-NÈGRE  
Ergothérapeute  
Conseillère en Communication Alternative  
à l'A.P.F.  
Membre du bureau de l'association Isaac  
francophone :  
[www.isaac-fr.org](http://www.isaac-fr.org)  
17 bd Blanqui  
75013 Paris  
Courriel : [e.cataix-negre@wanadoo.fr](mailto:e.cataix-negre@wanadoo.fr)

### ♦ « L'environnement, dynamique de la communication »

**L**a qualité de communication avec les jeunes enfants et les bébés est avant tout dépendante du bon vouloir et du savoir faire humain en interaction avec ce bébé, qu'il soit déjà étiqueté handicapé, ou « à risque », ou en difficulté apparente de communication... Savoir faire oral et linguistique, mais aussi savoir-faire physique et moteur, sensoriel et proprioceptif.

Ces jeunes enfants en difficulté présentent le plus souvent un écart important entre leur compréhension et leurs capacités d'expression réduites. Quelle que soit l'étiologie ou la raison de leurs difficultés, il sera important de s'y référer car les connaissances récentes des développements linguistiques du tout petit, ou spécifiques des différentes pathologies dans le champ du handicap (moteur et autres), se répercutent sur les projets thérapeutiques.

En tout état de cause, la construction de soi et de l'identité, en jeu dès les premiers jours, le processus d'individuation cher à D.W.Winnicott, et toutes les étapes nécessaires à l'installation de la communication et du langage que nous ne détaillerons pas ici, requièrent que le bébé communique avec son entourage dès le plus jeune âge, avant même qu'un défaut d'expression n'apparaisse.

Il est donc extrêmement important d'engager le plus précocement possible une dynamique d'étayage communicative au quotidien pour construire la relation et manipuler du sens dans la relation, en ouvrant le champ à d'autres formes de communication, parfois un peu différentes de la norme, mais co-construites et partagées avec un environnement attentif.

Le développement psycho-affectif autant que le développement linguistique en dépendent.

Nous traiterons ici davantage du très jeune enfant que du bébé, qui lui, ne l'oublions pas, qu'il soit handicapé ou non, est avant tout et tout simplement un bébé, et qu'il a besoin de personnes attentives et aimantes, qui s'adaptent à ses capacités, et qui prennent soin de lui en posant sur lui un regard tourné vers un avenir de progrès et de développement.

Avec un bébé, ce sont d'abord les parents qui ont besoin d'un accompagnement dans cette dynamique souvent parsemée d'écueils et de regrets, de souffrance et de solitude, pour leur permettre d'accueillir ce petit bout d'homme dans un regard singulier mais positif.

Il est important de noter qu'un handicap moteur pur n'a pas les mêmes conséquences sur le parent du bébé qu'une déficience intellectuelle. Dans le premier cas, il est question de faire vivre au bébé et à l'enfant jeune les mêmes expériences de langage que le bébé qui va bien, accompagnées d'exigences analogues. Dans le deuxième cas, les parents vont devoir faire face à un trouble de la communication « qui dure », avec des adaptations de comportement à chaque pas fait ou non fait, et surtout, faire le deuil d'un enfant avec qui la communication aurait été « normale ».

### ◆ **Comment l'enfant valide apprend-il la communication ?**

C'est d'abord avec son corps, véritable « grille de lecture » pour la mère, que le bébé communique : mouvements et orientations, babils et expressions, grognements et pleurs, tous ces signaux sont interceptés et interprétés par l'entourage attentif. Il s'agit parfois de signaux subtils que seuls les proches décodent.

Avec l'âge, le bébé précise ses mouvements d'orientation, de prise, de désignation et est attiré par nos gestes et mimiques qu'il reproduit. Dès 8 ou 9 mois, il fait des signes, qui sont ceux que nous lui montrons dans le jeu : coucou, caché, les marionnettes, bravo, chutt, il imite le bruit de la voiture avec ses mains sur le volant imaginé, etc. Il les fait parce que nous les lui avons montrés et utilisés dans l'interaction (l'enfant de parents sourds signe bien plus tôt que l'enfant entendant ne communique avec les mots). Le signe est conceptuel, il colle à une image qu'on se fait d'une situation ou d'une demande, il n'est pas arbitraire, contrairement au mot. Le signe est reconnu comme un pont entre le concept et la parole (recherches menées auprès des personnes avec aphasie, déficience intellectuelle ou auprès des bébés signeurs). Il est un pas vers la symbolisation.

Dès 8 mois, le bébé désigne des images sur les livres que nous partageons avec lui. Nous désignons aussi des objets, nous les lui montrons avec insistance, nous les nommons, et nous faisons de même avec les images en général. Nous sollicitons son attention. Il comprend les concepts mais va attendre 18 mois pour exprimer et prononcer ses premiers mots tant attendus ! Pourquoi ne pas lui proposer d'autres signes et d'autres images avant cet âge plutôt tardif ?

Jacques Souriau, (psychologue, ex-directeur du CRESAM, Poitiers) écrit : « La communication est basée sur l'exercice de compétences dont le développement commence dès le début de la vie et qui ne nécessitent pas de pratiques éducatives conscientes. Ces compétences émergent naturellement des expériences communicatives variées dans lesquelles les enfants sont impliqués... La communication est première, le langage secondaire. La pratique et l'expérience de la communication et du dialogue servent de « lieu d'accueil » à la construction du langage donc à l'utilisation de symboles... »

Il ne s'agit pas que de langage oral, mais aussi de langage tout court, cette capacité à manier des images mentales, à les évoquer, les comparer, les associer, et les faire partager en les exprimant, pas nécessairement oralement.

Dans ces tâches, la compréhension et l'évocation précèdent l'expression.

D'autres auteurs comme Bénédicte de Boisson Bardies dans « Le langage, qu'est ce que c'est ? » ou Jérôme Bruner dans « Comment l'enfant apprend à parler » (« L'interaction mère-bébé est le creuset dans lequel va émerger le langage ») renforcent ces analyses concernant le processus d'acquisition du langage chez l'enfant.

Le langage s'acquiert dans des situations affectives et communicatives valorisantes, riches, variées, répétitives...

Des conditions, bien décrites par ces auteurs, sont indispensables à ce processus dynamique d'entrée dans la communication :

Le « bain » de langage dans lequel l'enfant vit avec ses proches. Ce flot de paroles dans lequel, à cause de nos comportements langagiers qui soulignent, « montrent du mot », étayent, renforcent ou au contraire négligent certaines de ses productions, l'enfant trouve petit à petit ses repères et construit, déduit, reconstruit ....

Nous utilisons sans en avoir conscience du « mamananais » : le langage des mamans adressé au bébé, avec sa tonalité musicale, ses répétitions et ses simplifications de vocabulaire. Nous chantons, fredonnons, réinventons des comptines au vocabulaire riche. Nous imitons l'enfant, nous valorisons ses productions, nous répétons avec lui, nous organisons des tours de rôle et nous ren-

trons dans les tours de rôle proposés par le bébé, dans des routines, nous renforçons ses messages en les enrichissant. Et nous le faisons en parlant, l'enfant valide va parler. Le tout, en désignant du doigt les images, les objets, les livres etc.

Les activités partagées, qui participent des domaines ludique, moteur, proprioceptif, sensoriel, émotif, etc., permettent la constitution de connaissances et d'expériences. Elles sont un accès vers la connaissance du monde extérieur et fournissent des sujets de conversations ultérieurs.

Ces activités partagées permettent par leur évocation partagée la constitution d'images mentales qui se construisent au cours de séances narratives (« tu te souviens quand on faisait ça, quand on se balançait sur le cheval, quand on faisait du vent ? ? ? » etc. : on revit les émotions, on mime (le cheval, souffler comme le vent etc.).

Connaître, c'est sûrement expérimenter, mais aussi et surtout, se souvenir avec : jouer, mimer, rejouer les situations vécues, sont des moyens d'exercer l'évocation.

Vivre des activités partagées, pour pouvoir y faire référence.

Vivre des activités ludiques avec plaisir, adaptées le plus possible, pour expérimenter ce qui va devenir la base de l'intelligence et de la communication : la cause à effet.

Étayage de l'adulte modélisateur sur le plan du langage :

- Tours de rôles, routines
- Imitation, répétition
- Valorisation
- Désignation doigt + langage oral avec enrichissements sémantiques et expansions syntaxiques
- Attention conjointe ...

Cet étayage ne prend sens que dans une relation affective avec contacts corporels aimants et accordage réciproques...

Chez ces bébés différents ....

Un retard ou la pauvreté d'expression d'un enfant entraînent la plupart du temps chez le partenaire une grande pauvreté du langage adressé (même et surtout chez sa mère), des absences de réponse communicationnelle (notamment les feed-back donnés par la maman aux productions de son bébé), ainsi qu'un style directif d'adressage, qui prive l'enfant de son expression propre et conduit à un appauvrissement de la communication. Il faut cependant préciser et souligner à la fois auprès des professionnels et des parents, que ce sont bien les diffi-

cultés de l'enfant qui entraînent celles de la mère. On a trop culpabilisé les mères et les parents à cause d'une non-compétence ou d'un manque de savoir faire prétendus, qui auraient entraîné un retard de langage chez le bébé. C'est bien le contraire qui se joue dans cette interaction appauvrie.

Que la déficience soit apparente ou pas encore, les altérations éventuelles de la réception et de la production des messages, les difficultés d'analyse et de manipulation des codes de façon générale, ainsi que la dyscapacité à réaliser intentionnellement et en temps réel des actions communicatives, même sous forme de pointage ou de gestes, d'orientation du corps et de la tête, peuvent entraîner chez l'enfant des ruptures de la cohérence et de la continuité du monde.

Gayle Porter (orthophoniste, Australie, Isaac\*) souligne que si l'enfant en difficulté d'expression orale ne reçoit que de la langue orale, il éprouve le plus grand mal à mettre en place d'autres moyens de communication, une éventuelle langue alternative. Il nous revient la responsabilité de pratiquer nous-mêmes cette langue alternative si nous voulons que le jeune enfant face à nous l'utilise.

La prise en charge précoce visera à donner des outils de communication adaptés permettant aux partenaires en interaction d'échanger leurs connaissances et leurs émotions dans des délais raisonnables pour le jeune enfant.

### L' étayage devrait être le plus positif possible :

Il est important d'accorder à l'enfant le droit d'être différent, accompagner ses gestes, initier avec lui les gestes qu'on attend qu'il fasse (tendre ses bras vers son papa s'il ne le fait pas spontanément). Lui maintenir la tête pour solliciter l'attention conjointe, guider sa main vers les images des livres ou de son cahier de vie, se placer bien face à lui.

Et adapter le rythme, prendre le temps, donner le temps de la réaction.

Ajouter de nouveaux mots, de nouvelles idées, de nouvelles occasions de faire.

Il est recommandé de l'imiter même si ce qu'il produit ne fait pas partie des productions attendues, et de rentrer dans les tours de rôle proposés.

Filip Loncke (Isaac\*) insiste dans son travail de recherche sur la communication non symbolique, sur la pertinence d'une pratique de reproduction en miroir des signes envoyés par l'enfant pour leur donner du sens.

Et surtout, ce bébé a besoin d'être félicité !

## ◆ Un bain de langage trilingue : parole, signes et images !!!

La communication est par nature multimodale, joignant le geste à la parole, et la désignation d'objets et d'images pour préciser les choses et les

actions... Les librairies sont d'ailleurs pleines de livres débordant de créativité pour proposer aux enfants des images de tout style qu'ils regardent avant de pointer, et sur lesquels notre plaisir à raconter s'appuie.

Un bain de langage naturel propose un environnement émulateur de situations de communication (le bébé entend qu'on parle et qu'on lui parle) ainsi qu'un environnement modélisateur de langage (le bébé voit comment on utilise le langage oral).

- Qu'apportons-nous à cet enfant particulier qui ne développe apparemment pas son babillage ou ses interactions normalement, comme bain de langage approprié pour qu'il développe les bases de la communication ?
- Notre langage oral est-il suffisant pour lui faire vivre et lui montrer des stratégies de communication ?
- Sur quoi va-t-il se baser pour développer des compétences communicationnelles, lui qui a peut-être une déficience motrice, intellectuelle ou sensorielle ?

Pour enrichir le bain de langage oral trop restreint et pas assez « nourricier » pour ce bébé, il nous revient de proposer une nourriture langagière supplémentaire, à travers d'autres canaux pour faciliter et renforcer sa compréhension du monde : un bain de langage supplétif et alternatif.

En « communication alternative et améliorée » (CAA), on propose deux grands styles de moyens supplétifs : les images et les signes.

Le projet sera toujours pour l'enfant jeune d'accéder au langage oral ou d'utiliser la CAA dans son expression, de façon individualisée et adaptée à ses capacités.

Cette démarche associée à la notion de modélisation, devrait nous amener à recourir systématiquement à des images et des signes ajoutés dans le discours avec le bébé pour communiquer avec lui.

En pratique, il nous faut y « mettre les mains ». Même si le bébé comprend, il a besoin qu'on lui montre comment ce qu'il comprend peut être dit. Il est donc de la responsabilité de l'aidant de désigner et signer en même temps qu'il parle.

Il est nécessaire de préciser qu'aucune démarche de communication signée ou désignée n'a jamais empêché aucun enfant d'accéder à la parole, au contraire : se sentant mieux compris et écouté, l'enfant en difficulté trouvera plus facilement le chemin vers le mot parlé s'il le peut.

Il s'agit d'abord de lui expliquer le monde, de faciliter sa compréhension des choses, des rythmes, des gens, en lui proposant sur le versant réceptif un

langage oral et multimodal. Il bénéficiera ainsi de modèles différents, pour qu'il exploite le meilleur canal possible pour lui.

Tout ce qui va suivre peut être désigné par l'adulte modélisateur, en même temps que « parlé » et « signé ». Non pas en introduisant une langue des signes comme celle des sourds, mais plutôt un « surlignage », une mise en valeurs des « mots-balises » les plus importants, appartenant aux routines quotidiennes.

Encore faut-il que les images soient à disposition...

Dans cette approche, ce sont les personnes proches, les accompagnateurs, qui auront d'abord besoin d'aide technique et d'utiliser quelques signes, au bon moment, au bon endroit et à de nombreux moments de la journée. C'est l'environnement qui doit les offrir.

Les signes, eux, ont l'avantage d'être toujours disponibles, dès lors qu'on en connaît quelques uns... En revanche, comme la parole par rapport à l'écrit, les signes s'envolent et les images restent... Les images sont un meilleur moyen de garder une information longtemps, y revenir, alors que les gestes sont parfois mal perçus car fugitifs, et jamais complètement les mêmes, moins stables, moins invariants.

Dès que nous nous adressons au jeune enfant, au quotidien et sans apprentissage en amont, nous pouvons rendre accessibles les informations de base qui le concernent : explications concernant sa vie, les personnes qu'il croise au cours de la journée, les différents moments de la journée, etc.

En pratique, il s'agit donc d'avoir à disposition des images et d'adopter une parole renforcée par leur désignation et les signes : images mobiles, posters à désigner, décorations, tableaux thématiques ou tableaux d'activités, tableaux de photos. On peut recourir dans cette perspective à des images, mais aussi à des objets tactiles, qu'il faut déplacer, décrocher et raccrocher, transporter avec soi, etc.

Manipuler concrètement les images permet de « contenir » dans la pensée les concepts représentés.

### ◆ **Quelles images, quels signes, quels outils, pour quels concepts ?**

Tous ces outils et objets proposés ci-dessous sont à manipuler, bouger, échanger, donner, prendre, accrocher, décrocher, en même temps que signés : ils sont à « mettre en scène » pour que vive le langage, que le langage soit « joué » !



Manipulés si besoin avec guidance : main tendue avec guidance, main ouverte avec aide, tête orientée avec encouragements manuels, tout peut être fait pour permettre de sentir l'initiative du geste, le mode d'emploi de ces objets au plan moteur et proprioceptif, tout autant qu'au plan linguistique.

Les personnes et les lieux : en photos, dessins, signes.

Ce sont les mots les plus porteurs de sens, ceux avec lesquels on fait le fil de la journée, on organise la vie ... « Tu vas voir Bernard, puis je te laisse avec Jacqueline et après on va à la maison... ». Dans cette phrase, les personnes et les lieux sont plus informatifs que « voir », « laisser » ou « aller »... Ce sont également avec ces concepts là que l'on cherche un contexte, un bout d'histoire pour éclairer une information indistincte : « ça s'est passé avec qui, Jacqueline, (Oui / Non), Bernard (Oui, Non) ? »

Il est facile de toujours emporter avec soi un petit album pour montrer de qui on parle, ou où l'on va.

Objets réels et objets-références :

Dans la situation naturelle, l'objet réel est désigné, avant, pendant, après l'action, en renforcement du mot en « mamanais ». Les objets réels et des objets-références fabriqués, viendront prendre la suite de ce comportement réservé au bébé non parlant, auprès de l'enfant qui n'accède pas au langage oral. Il ne s'agit que de mettre un peu d'emphase ou de poursuivre plus loin dans le temps ce qu'on fait déjà avec un bébé : communiquer par l'objet.

Ils seront montrés dans deux buts : l'aider à comprendre et se représenter les intentions et les événements, l'inviter à passer à l'action, et éventuellement plus tard, l'aider à exprimer ses propres désirs et intentions. « Biberon, couche, dou-dou, eau, chocolat ou voiture, chat et avion, encore, fini, etc. », tant de mots adressés dès le plus jeune âge au bébé au cours de la journée, qui n'attendent qu'à être désignés et signés !

En matière d'objets-références, aucun système standard n'existe puisque l'objet-référence, pour devenir signifiant, doit « coller » au plus près de la réalité de l'enfant. Les objets seront choisis en situation concrète, pour représenter cette situation.

Tel jouet de bain en plastique ou le gant de toilette va représenter le bain, tel morceau de la crinière en laine, le cheval à bascule, une savonnette (texture et odeur) le moment de se laver les mains...

Ils seront présentés à l'enfant avec le signe, mis dans la main, dans un premier temps pour lui signifier l'activité à suivre, en lui laissant suffisamment de temps pour toucher, explorer, regarder, mimer avec lui, intégrer cet objet dans une anticipation mentale de l'activité proposée.

La présentation systématique et répétée des objets-références nourrit la communication et la symbolisation en proposant un lien signifiant-signifié. Une partie de l'objet peut représenter le tout (lien métonymique), ou le lien sera contextuel (petite cuillère pour le repas).

### L'identité personnelle, identité des autres : cartes et photos...

Pour soi même : identifier sa propriété, ses affaires... Placer sa photo, repérer sa place avec sa photo sont autant d'occasions de faire le lien entre un cadre de vie régulier (à table, son porte-manteau) et une symbolique retrouvée ailleurs.

Pour tous dans l'idéal : badges personnels avec photo. Chaque personne de l'entourage proche pourrait se voir attribuer une carte de communication avec photo + signe. L'utilisation de ces cartes au quotidien permet de nommer tous les acteurs, de se souvenir de leur signe, de le refaire devant le modèle.

Lors du rituel d'accueil, si l'enfant va à la crèche ou en maternelle, le déroulement de la journée est présenté, avec information sur les présences et absences. L'utilisation quotidienne et régulière de ces cartes permet de s'imprégner du symbole des personnes en question et de mieux appréhender son environnement (présence, absence des référents, groupe).

Si absence, c'est l'occasion de créer le signe de l'absence, ainsi expliquée et non plus subie. Pictogramme de l'absence accolé près de la photo de la personne absente. Ou photo retournée.

### Les lieux fréquentés, les pièces, la signalétique.

Nommer les personnes mais également les lieux de façon systématique : signalétique sur photos utilisées au quotidien. Les représentations ainsi mises à disposition sur les portes ou les fléchages permettent en entrant dans un espace de pointer la photo, de signer en nommant cet espace.

### Le temps :

Représenter le temps sans pour autant vouloir l'organiser, comme une succession de points de repères : personnes, lieux, activités, objets utilisés, objets-références, autant de portes d'entrée dans la représentation du vécu.

Les premières notions seront « maintenant » et « après ». On demande tout le temps à un bébé « d'attendre » ! Attendre, pour avoir, « après » !

Le déroulement du temps, par activité, par journée, n'est pas à introduire d'emblée. Il sera exploité un peu plus tard, dans le même but que la signalétique : soutenir la verbalisation par la désignation d'images et du signe, en situation vécue ... Un calendrier personnalisé devant lequel tous les matins l'enfant pourrait ainsi prévoir avec une main aidante et « signante » les

moments de la journée, les évoquer à l'aide d'objets-références, de mimes, de signes, de photos voire même de pictogrammes, les placer dans l'ordre chronologique sur une surface prévue à cet effet (panneau mural journalier ou hebdomadaire recouvert de moquette où viennent se coller les symboles munis de velcro, équipé de mini-rideaux occultant les activités passées...).

La pendule « Synopte \* » qui permet de lire le temps sans savoir lire l'heure.

#### Créer les conditions de l'appariement :

Des objets concrets ou références à prendre avec soi, emporter d'un lieu à l'autre, à « échanger » contre un bonjour ou l'activité elle-même. Carte-photo ou dessin à venir « coller » à côté de la même dans une situation régulière. Cordelette autour du cou, banane à la ceinture, les outils sont disponibles, mais l'accompagnement se fait « main dans la main », Ils sont intégrés dans la situation vécue.

C'est ce recul symbolique « agi avec » qui permet d'étayer la compréhension verbale et d'accéder au symbole.

#### Traces du temps, décorations...

Dans différents espaces de vie, familiaux ou extra familiaux, des panneaux évoquent des moments vécus, activités ou sorties, un souvenir partagé (ou pas). Avec des photos, illustrées de commentaires dessinés ou écrits, et d'objets réels (grains de sables, feuilles, ticket d'entrée ...). Des montages tout en créativité à la façon des surréalistes !

Occasion de parler pour l'adulte plus que pour l'enfant, et de signer, de désigner. Attention conjointe. Mémoire de vie, dimension collective...

Ces panneaux regardés, désignés et commentés en signes permettent aux enfants comme aux adultes de ré-évoquer ces temps partagés, dans un échange multimodal.

Tableaux thématiques : Disposés dans l'environnement, ils sollicitent le pointage. En contexte : Panneaux accessibles aux enfants qui reprennent la chronologie d'une activité.

Hors contexte : Tableaux illustrant des centres d'intérêt, posters avec quelques pictos, compositions de photos.

#### Règles de vie.

Dessiner ce qui est permis, interdit. Introduire le rouge et le vert, symbolique internationale. Cela permet le rappel du contrat passé quand cela est nécessaire.

#### Affichages variés. Annonces.

Une invitation à un goûter, une sortie exceptionnelle, peut faire l'objet d'un affichage écrit et illustré. Le but est de « faire circuler de l'image », de

façon à ce que tous, enfants et famille soient sensibilisés à une autre forme, alternative, d'information par désignation.

### Code OUI / NON.

Avec le bébé, le geste renforcé par l'intonation et la mimique suffira.

Pour les enfants pour qui c'est nécessaire, on installera sur les tablettes, sur les accoudoirs du fauteuil roulant, sur les poignets (bracelet de tennis par ex) ou sortis des poches de l'accompagnant, un code sous forme de cartes : rouge pour non, vert pour oui par exemple. Peu importe la forme du dessin, du moment qu'elle est stable. De manière systématique dans la vie quotidienne les intervenants sont invités à pointer la carte correspondant à leur affirmation ou négation de façon à ce que l'enfant s'en imprègne, geste accompagné du signe comme pour le reste.

Il est inutile de chercher à expliquer la symbolique des codes Oui et Non, trop peu porteurs d'images. Les représentations répandues des faciès avec un sourire pour Oui et une mine déçue pour Non, sont aussi peu explicables que tout autre code. On peut être en effet très content d'avoir à dire Non ou très triste d'avoir à dire Oui. Nous compenserons donc cette difficulté à les représenter par la fréquence de leur présentation, dans la situation vécue. Les cartons rouge et vert ont l'avantage de reprendre une signalétique internationale utilisée sur la route, dans les lieux publics, en foot, etc.

### Le cahier de vie.

Rassemblement d'images et d'écrits, accompagnés d'indices et de petits objets récoltés et collectés avec l'enfant dans ses activités, il devient au fil du temps un livre, celui dont l'enfant est le héros ! Ses activités, mais aussi ses émotions y sont retranscrites, occasion permise d'avoir des conversations à propos d'un petit rien de la vie de l'enfant qui s'est déroulé avec ou sans nous. C'est un médiateur, un outil qui permet d'instaurer une communication à partir d'un univers de référence rassurant pour lui. Ce cahier lui appartient, l'aide à faire un lien entre les différents vécus et lieux qu'il fréquente. Tellement transitionnel que certains l'ont appelé « doudou de communication » ! L'utilisation régulière de ce support par l'adulte en désignation accompagnée de signes, permet progressivement de faire découvrir à l'enfant que les images ont un sens et qu'il peut les utiliser pour s'exprimer. Il doit être régulièrement réactualisé, en impliquant la famille dans cette collecte.

Les parents y adhèrent en général à des rythmes et à des degrés différents et le cahier suit l'enfant de la maison à la crèche ou l'institution. On voit des enfants qui ont des pathologies très lourdes prendre plaisir à la lecture conjointe de ce cahier.

Dans un deuxième temps l'enfant, ayant appris dans le dialogue à quoi cela pouvait lui être utile pourra peut être l'utiliser en expression...

Des « planchettes » de communication, réservées à une situation précise, dans laquelle on propose un choix limité d'items (2,3... jusqu'à une dizaine) : pour le goûter, pour un choix d'activité etc. Une planchette pourra comporter des objets-références ou des images en 2 dimensions.

### ◆ **Accompagnement des parents**

Dès la naissance, dès l'annonce d'un risque, le plus précocement possible, les parents blessés ont ce besoin de guidance parentale initial, pour les aider à regarder leur bébé. On tentera de les initier à des contacts contenant et maternels, à un portage adapté, pour éviter que ne s'expriment ces postures du bébé inconfortables et génératrices de souffrance partagée, ou de projections négatives. Dans le but, en le portant et en le regardant différemment, de lui parler sans le scruter pour voir se confirmer les horreurs annoncées par les médecins autour de la naissance.

Car leur bébé n'initie que très peu, il ne prend pas les devants, il produit trop peu, ou mal. Or, dans les situations normales d'échange, c'est l'enfant qui prend les devants, la mère n'est pas programmée pour le faire, elle est plutôt programmée pour répondre aux avances du bébé. D'où cette difficulté majeure d'accordage quand le bébé ne fonctionne pas comme il devrait !

Les outils signes et objets réels, voire les images, vont venir étayer ce regard et cette communication, car ce ne sont, nous l'avons constaté, que des renforcements de ce que tout parent fait avec son bébé : faire des gestes et montrer les objets avec insistance, en recherchant le regard conjoint du bébé.

Les signes ont l'avantage d'être très faciles à introduire dans les comptines et la musique. Notre répertoire en est plein, et notre créativité en développera d'autres plus adaptées aux situations et aux contextes vécus. Pour les parents, c'est une aide évidente que d'arriver à recruter en eux cette force naturelle et ancestrale de chanter en donnant de soi, qui va les encourager à signer et à désigner s'ils en avaient peur. Chanter avec leurs mains, et avec celles de bébé, va les aider à dédramatiser les signes.

C'est bien l'enjeu de cette guidance parentale : dédramatiser et apprivoiser. Ces outils, tels des rails, guideront les parents pour apprivoiser leur peur de ce bébé différent, et de son avenir. Sur ces rails, il va avancer, les parents avec lui.

Tous ces outils et signes sont à introduire en famille, à la crèche, à l'école maternelle, où l'expérience prouve que les autres enfants s'empareront facile-

ment et sans réticence des signes et trouveront un véritable plaisir à utiliser un mode différent de communication. Les éducatrices ou puéricultrices, si elles sont bien informées y trouveront avantage : il est connu qu'à New York, 9 crèches sur dix ont adopté l'usage de signes avec les bébés, juste parce que la vie de tous devient plus tranquille !

Le jeune enfant qui utilise d'autres modes de communication peut initier ou orienter la conversation, au lieu de dépendre du bon vouloir de l'adulte. Et, se sentant compris il acquiert confiance en lui. Il crie et pleure moins.

Des méthodes existent, associant signes et images, comme Makaton \* ou CoGHaMo \*. Des associations comme Signe Avec Moi (SAM \*) proposent des groupes de parents tout-venant, où les parents d'enfants différents trouveront intérêt et plaisir à être accompagnés dans la découverte conjointe d'une autre forme de communication avec tous ces bébés, handicapés ou non ! Le fait de voir d'autres parents signer, de bénéficier de l'effet miroir du groupe, de jouer et chanter ensemble avec le soutien gestuel et imagé, leur permet de mieux adapter la progression qu'ils proposent, et surtout d'acquérir ces signes de façon automatique, parce qu'intégrés dans des routines : les signes sont des praxies, ils deviennent automatiques au quotidien.

En adoptant ainsi des modes de communication supplétifs, les parents prennent plus le temps d'établir le contact, de regarder, parlent plus lentement, sont plus attentifs, adaptent le rythme et le ton de parole. En d'autres termes, ils offrent au bébé un bain de langage plus adapté ....

Avec les bébés trop handicapés qui ne produisent apparemment ni désignation du corps vers des images, ni signes (bien ou mal faits), les parents le plus souvent écorchés et souffrants ont sûrement un long chemin à faire en dehors des chemins balisés de la communication. Ils doivent être accompagnés, et voir proposer à leur bébé diverses prises en charge.

La kinésithérapie pour apprendre à prendre et à porter, à mouvoir leur enfant dans des positionnements harmonieux et compatibles avec la communication (tenue de tête et tronc, motricité des membres, regard).

L'orthoptie si besoin pour renforcer les capacités visuelles en travaillant le regard, mieux installer l'enfant pour le stimuler au quotidien, utiliser quelques aides techniques pour faciliter le recrutement des cellules visuelles non utilisées (gants de couleur vive (fluo) pour signer par ex).

L'ergothérapie pour intégrer ces aides de communication dans la vie quotidienne, pour faciliter ou maintenir la préhension (velcro sur des gants avec objets munis de velcro, ou bracelet pour tenir une cuillère), la découverte de

l'espace, pour trouver (fabriquer parfois) des aides de déplacements stimulant le désir de mouvement, et adapter l'environnement... Le bébé est en poussette, c'est naturel, et le passage vers un fauteuil est toujours difficile, tardif. On pourra introduire entre les deux des petites installations à roulettes qui laissent en toute sécurité une certaine liberté de déplacement et qui peuvent éventuellement avoir un impact très important sur l'image que les parents ont de leur enfant : il se déplace !

Et bien évidemment l'orthophonie pour assurer l'adaptation des aides de communication aux capacités de l'enfant, et proposer des évolutions.

Un accompagnement en psychothérapie les amènerait à mieux gérer le regard porté sur leur enfant et lui éviter ainsi des sur-handicaps liés à une attente exorbitante de résultats non adaptée à la déficience, ou à des projections toujours insatisfaites mettant l'enfant en échec de confiance et d'amour.. . Leur culpabilité éventuelle d'avoir un enfant avec un handicap, à laquelle se surajoute souvent celle de ne pas savoir faire avec ce bébé, de ne pas arriver à lui parler comme à un autre, pourrait être parlée et mise à distance.

Au-delà de ces accompagnements parfois lourds au quotidien, les témoignages sont nombreux pour affirmer qu'au détour d'une histoire ou à l'improviste, signer et désigner avec ces enfants dont on pense qu'ils ne le feront jamais en expression, enrichit considérablement la compréhension qu'ils ont des événements.

Parfois ils nous le montrent avec une réaction, certes non symbolique, mais appropriée et pertinente, qui éclaire ainsi la relation et permet de continuer sur le chemin d'une communication adaptée. Marielle Lachenal, Isaac\*, formatrice Makaton\* et SAM\*, nous dit : « Sur le coup, j'étais gênée, cette maman allait apprendre pendant 6 jours des signes que jamais sa fille n'allait pouvoir faire... Et pourtant dès le deuxième week-end, elle est revenue, bouleversée, car sa fille avait ri aux éclats, de façon opportune, c'était la première fois ! »

Les propos de la professionnelle que je suis, ayant eu trois beaux enfants valides, me donnent aussi à partager le grand respect que j'ai devant tous ces parents d'enfants différents, qui font bien, la plupart du temps, et qui font comme ils peuvent. S'insérer ainsi dans cette relation parent-enfant dans le but de conseiller, devrait d'abord et avant tout s'appuyer sur la question préliminaire : « Comment faites-vous pour communiquer ensemble? », « Apprenez-moi à faire comme vous ». Car ces conseils précoces doivent construire chez eux le sentiment de confiance en eux, et non pas celui, péjoratif, qui donnerait au professionnel la place de celui qui sait, et les conduirait doucement à devenir un peu plus tard des parents démissionnaires.

## ◆ Conclusion

Tous les moyens cités ne sont pas intéressants en eux-mêmes, c'est l'utilisation modélisatrice et étayante que nous en faisons qui leur donne sens. Il s'agit de nous donner à nous des moyens supplétifs multimodaux pour soutenir, enrichir, baliser et souligner notre langage oral.

Le temps (il en faut !) demandé pour cette communication adaptée s'intègre spontanément dans les activités elles-mêmes ; ce n'est jamais du temps volé au plaisir partagé mais au contraire du temps gagné pour vivre et revivre encore des plaisirs partagés, et stimuler l'évocation.

Et si ces moyens ne servent pas toujours à une expression précise d'un acte de langage intériorisé et anticipé de la part du jeune enfant, ils sont souvent l'occasion pour nous d'une lecture nouvelle des comportements, des trajets, des mouvements de ce bébé différent. Des mouvements vers, des réactions, des stations prolongées devant telle ou telle photo seront autant d'observations pour analyser et mieux comprendre ces tentatives de communication aussi minimes et peu différenciées soient-elles.

Il ne peut pas s'agir d'emblée de faire émerger la parole chez cet enfant. Il s'agit, par l'exploration de moyens différents, dans l'interaction avec l'autre de découvrir plus de sens à la vie et au monde, et peut être un jour de s'exprimer à ce propos...

Merci à Marielle Lachenal pour sa relecture attentive et contributive.

### REFERENCES

- BRUNER Jérôme (2002) : *Comment les enfants apprennent à parler*, Ed Retz.
- BOYSSON-BARDIES Bénédicte (2003) : *Le langage, qu'est ce que c'est ?* Ed Odile Jacob.
- CLERBAUT Nadine (2006) *Quelle communication précoce chez l'enfant déficient intellectuel ?*
- CYRULNIK Boris (1992) : *La naissance du sens*, Ed Hachette.
- DENNI-KRICHEL Nicole : *La communication, comment se développe-t-elle ?* Journées d'étude APF, 2007 : La Communication handicapée, Unesco. Paris. [www.apf.asso.fr](http://www.apf.asso.fr)
- HOMBERT Jean-Marie & coll (2005) : *Aux origines des langues et du langage*. Ed Fayard
- LACHENAL Marielle (2009) ds revue Grandir autrement : *Signer avec un enfant différent*.
- MANOLSON Ayala : *Parler, un jeu à deux, et A vous de jouer*. Ed Le programme Hanen.
- NEGRE Elisabeth (2000) ds *L'enfant déficient moteur polyhandicapé* . dir. P. Gaudon. Ed Solal.
- NEGRE Elisabeth (2005) dans revue d'ergothérapie : *Communication et polyhandicap*.
- SOURIAU Jacques (1999) : *L'émergence de la communication* Ed CNEFEL. ISBN : 2 912489 180
- TYTGAT Marie Gabrielle (2007) : *Expérience de communication gestuelle à travers des âges, des pathologies et des méthodes différentes*. Journées d'étude APF La Communication handicapée, Unesco. Paris. [www.apf.asso.fr](http://www.apf.asso.fr)



Ressources et liens :

\*Association Isaac internationale : [www.isaac-online.org](http://www.isaac-online.org), et francophone : [www.isaac-fr.org](http://www.isaac-fr.org) (actes des conférences)

Programme Hanen : [www.hanen.org](http://www.hanen.org)

\*Makaton : [www.makaton.fr](http://www.makaton.fr) . Méthode de communication avec pictos et signes.

\*Coghamo : [www.coghamo.be](http://www.coghamo.be). Approche communicationnelle, signes adaptés au handicap moteur, et pictos.

\* SAM, Signe Avec Moi : [www.signeavecmoi.com](http://www.signeavecmoi.com)

Revue Grandir Autrement n° 18, Juillet 09. Dossier « Signer avec les enfants »

Programme Dialogoris : formations et DVD. Communication du jeune enfant. [www.dialogoris.com](http://www.dialogoris.com)

\* Synopte, horloge pour lire le temps. [www.synopte.fr](http://www.synopte.fr)